

GALERIE BRUGIER-RIGAIL
40 rue Volta 75003 Paris
contact@galerie-brugier-rigail.com
+33 1 42 77 09 00

GALERIE
BRUGIER
RIGAIL



Zao Wou-Ki, Sans titre (détails), nd. Gravure noire, 57,5 x 75,5 cm. Signée et numérotée EA 9/15

Dossier de Presse



Exposition de groupe, *Inspiration calligraphiques*

Exposition du **jeudi 10 octobre** au **samedi 2 novembre 2024**.
Vernissage le **jeudi 10 octobre 2024**, de **18h30 à 21h**.

Exposition de groupe

Inspirations calligraphiques

La calligraphie, art millénaire où l'écriture devient un geste poétique, transcende le simple tracé des mots pour se transformer en un art visuel. Chaque ligne, chaque courbe, porte en elle une histoire, une émotion. Les calligraphes, tels que les maîtres japonais du shodō ou les artistes islamiques travaillant le style kufi ou thuluth, ont su capter l'essence de leur culture à travers l'élégance de leurs traits.

C'est un art dont les lignes fluides et harmonieuses continuent d'influencer les calligraphes contemporains. Il marie la tradition islamique et asiatique avec des touches modernes, créant des œuvres où chaque mot semble danser sur le papier.

La calligraphie est plus qu'une écriture, c'est un voyage, une méditation où chaque geste, chaque souffle, façonne la beauté des lettres.

Laurent Rigail & Eric Brugier

Jacques Villeglé



Jacques Villeglé, *Rue Otto Dix*, 1978.

Affiches lacérées marouflées sur toile, 73 x 54 cm.

Signée en bas à droite, titrée et datée au dos. Courtesy Standard Advisory.

Né Jacques Mahé de La Villeglé, plus couramment connu sous le nom de Jacques Villeglé, ce peintre et plasticien français est un Quimpérois né le 27 mars 1926 et mort le 6 juin 2022.

Il étudie la peinture et le dessin à l'école des Beaux-arts de Rennes où, en 1945, il fait la connaissance de son futur acolyte artistique Raymond Hains. Il part ensuite pour Nantes étudier l'architecture et l'urbanisme, période durant laquelle il commence à récolter les fragments du monde qui l'entoure (notamment des morceaux de murs). Graffitis, arrachages, collages, peintures, films, tout se mêle et se recompose pour donner naissance à une œuvre multiple, complexe, qui s'appréhende comme une constellation.

C'est au musée des Beaux-Arts de Morlaix que Jacques Villeglé doit l'organisation de sa première exposition muséale, en 1978. Les événements se multiplient au cours des décennies suivantes, faisant de l'artiste une figure majeure de la scène artistique contemporaine française. Du Centre Pompidou au Grand Palais, en passant par l'Asie, l'Afrique et les États-Unis, Jacques Villeglé compte à ce jour plus de 200 expositions à son actif.

Son art, vécu comme un message, un témoignage vivant de son époque, est invité à s'inscrire dans des lieux prestigieux, à l'instar de l'avenue Winston-Churchill à Paris où Villeglé inscrit au pochoir, en 2016, avec les lettres de son alphabet socio-politique, la phrase d'Henri Michaux : « L'art est ce qui aide à tirer de l'inertie ».

À partir de 1949, Villeglé et Hains commencent à récolter des fragments d'affiches, prémices de ce qui constituera plus tard le mouvement de l'Affichisme. Leur première réalisation est une œuvre commune, une affiche nommée : *Ach Alma Manétro*. L'artiste considère, reprenant les mots de Breton, que : « un artiste doit vivre à l'ombre de son œuvre ». Cela explique le parti pris de Villeglé de titrer ses œuvres du lieu et de la date de la trouvaille.

Outre les images, Jacques Villeglé témoigne d'un vif intérêt pour la typographie, la recherche graphique et la poésie. À partir des traces de civilisation qu'il relève dans les rues, l'artiste imagine, en 1969, un « alphabet socio-politique ». Les lettres de cet alphabet sont transformées par des signes porteurs souvent d'un sens autoritaire. Également nommé : « alphabet guérilla » depuis 1983, il est affiché ou appliqué à la peinture aérosol par l'artiste, qui y introduit au fil des années de plus en plus de figures.

Raymond Hains

Raymond Hains est un artiste plasticien français, né à Saint-Brieuc le 9 novembre 1926 et mort à Paris le 28 octobre 2005. Maître de la réalité virtuelle et artiste internationalement reconnu, il s'est singularisé dans les années cinquante par une appréhension du monde constamment décalée. L'image et les mots sont au centre de son œuvre.

Il est un des membres fondateurs du Nouveau Réalisme. Il se fait connaître par ses œuvres-palissades et ses affiches lacérées dont il préserve le support métallique ou les transfère sur toile. Hains poursuit un parcours singulier, où les jeux de mots, les photographies « hypnagogiques » (avec des morceaux de verre), les associations d'idées, les objets qu'il trouve, occupent une place importante.

Qu'il s'agisse de noms de personnes, de lieux, leurs photos ou de photos s'y référant indirectement (par analogie, par homophonie...) tout est signe et Raymond Hains, pendant plus de 50 ans, a tenté de nous le démontrer. Et comme le monsieur est drôle et a conservé toutes ses facultés d'émerveillement, il nous restitue sa version des faits comme un enfant impose son point de vue devant une table d'adultes, en poésie.



Raymond Hains, Sans titre (Palissade), 1974.
Peinture sur palissade, 198 x 100 x 10 cm.
Signée et datée au dos. Courtesy Standard Advisory.

Henri Michaux



Henri Michaux, Sans titre (Mouvements), 1950/51.
Peinture sur palissade, 31 x 23 cm. Signée en bas à droite.
Courtesy Standard Advisory.

L'écrivain, poète et peintre Henri Michaux est né en 1899 à Namur. Issu d'une famille aisée vivant à Bruxelles, il se nourrit de la lecture de Tolstoï et Dostoïevski. Il s'oriente d'abord vers la médecine, puis abandonne pour devenir matelot. Il découvre Lautréamont et commence lui aussi à beaucoup écrire. Il émigre à Paris dans les années 1920 et renie la Belgique.

Il participe à l'exposition *L'envolée lyrique* à Paris (1945-1956) mais refusera souvent les prix qui lui sont décernés et les interviews afin de conserver sa solitude et sa discrétion dans l'histoire. Il ne rejoint d'ailleurs aucun mouvement, considérant l'écriture et la peinture comme des moyens d'introspection.

C'est à partir de 1925 qu'il découvre la peinture avec laquelle il peut se « libérer des mots, ces collants partenaires ». Il pratique l'aquarelle, le dessin, la gouache, la gravure et l'encre. Ses dessins de neurones, de visages, de centaines de silhouettes envahissent le papier pour créer d'étranges textures. Autant de le dessin que dans l'écriture, les contenus lui sont inspirés par ses expériences à la mescaline qu'il organise de manière très scientifique, lui rappelant son penchant pour la médecine.

Zao Wou-Ki



Zao Wou-Ki, Sans titre, 1995.
Encre de chine et lavis sur papier japonais, 37 x 31 cm.
Signée et datée. Courtesy Standard Advisory.

Zao Wou-Ki est né le 1er février 1920 à Beijing et mort le 9 avril 2013 à Nyon (Suisse). Né dans une famille de grands lettrés, il passe son enfance à étudier la calligraphie, puis de 1935 à 1941 la peinture chinoise et occidentale à l'École des beaux-arts de Hangzhou, où il est professeur de 1941 à 1947.

À 27 ans, en 1948, il part pour la France. Il s'installe à Montparnasse (Paris) et suit les cours d'Émile Othon Friesz à l'Académie de la Grande-Chaumière. Il rencontre alors Sam Francis, Riopelle, Soulages, Hartung, Giacometti et Vieira da Silva. En 1950, le poète Henri Michaux écrit un texte sur les premières lithographies de Zao Wou-Ki dans un volume intitulé *Lecture de huit lithographies de Zao Wou-Ki*.

En 1964, Zao Wou-Ki est naturalisé français grâce à André Malraux. En 1980, il est nommé professeur de peinture murale à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. En 1984, le peintre est promu officier de la Légion

d'Honneur sur proposition du ministre de la Culture. Il est membre depuis 2002 de l'Académie des beaux-arts et exerça un temps comme professeur. Il est même, depuis 1983, reconnu et célébré en Chine. Il a également été professeur de l'École des beaux-arts de Hangzhou. En 2001, Zao Wou-Ki reçoit le Prix de la fondation Taylor.

Sa peinture, un temps influencée par Paul Klee, s'oriente vers l'abstrait. Ses toiles portent désormais pour titre la date de leur achèvement. Des masses colorées donnent corps à un monde en création, sorte de big bang originel, où la lumière structure la toile. Il travaille souvent de grands formats, parfois sous la forme de diptyques ou triptyques, où formes et couleurs explosent. Ce chemin artistique, cependant, est ponctué de découvertes plastiques et techniques, au gré d'un apprentissage long et scrupuleux, d'une conquête méthodique de moyens et de sources, alternant peinture à l'huile, techniques de la gravure et calligraphie, et peinture à l'encre de Chine.

Zao Wou-Ki est l'un des plus illustres représentants de l'abstraction lyrique. À travers son œuvre, il réussit la synthèse entre les moyens techniques de son héritage extrême oriental, et l'ambition plastique et poétique de l'abstraction lyrique occidentale.

Sol LeWitt

Solomon LeWitt, alias Sol LeWitt, est un artiste américain minimaliste et conceptuel né le 9 septembre 1928 à Hartford dans le Connecticut, et mort le 8 avril 2007 à New York.

Sol LeWitt étudie à l'université de Syracuse, intègre ensuite l'école des Beaux-Arts à New York, puis achève son parcours universitaire à la Cartoonists and Illustrators School. S'ensuit une période de voyage en Europe où il découvrira les grands maîtres de la peinture. Après avoir servi lors de la guerre de Corée, il devient graphiste pour l'architecte Pei et se familiarise donc avec la géométrie. Installé à New-York, il travaille comme graphiste dans un journal puis est engagé comme réceptionniste au Museum of Modern Art (MoMA).

Le travail de Sol LeWitt est considéré comme un point de pivot entre l'art minimal et l'art conceptuel. On peut aussi voir dans son travail de multiples liens avec l'art numérique, tant l'importance de la scission entre énoncé et exécution est présente dans sa production artistique, proche d'un Casey Reas par exemple.

Son travail se radicalise dans les années 1960, principalement autour de la sculpture et du dessin. Il peint sur des murs gigantesques, devenant ainsi un adepte du *walldrawing*. Proche des principales figures de l'art minimal telles que Ryman, Mangold et Flavin, il partage avec eux le goût des formes simples, de l'impact du travail in situ, et une utilisation de la modulation et de la répétition.

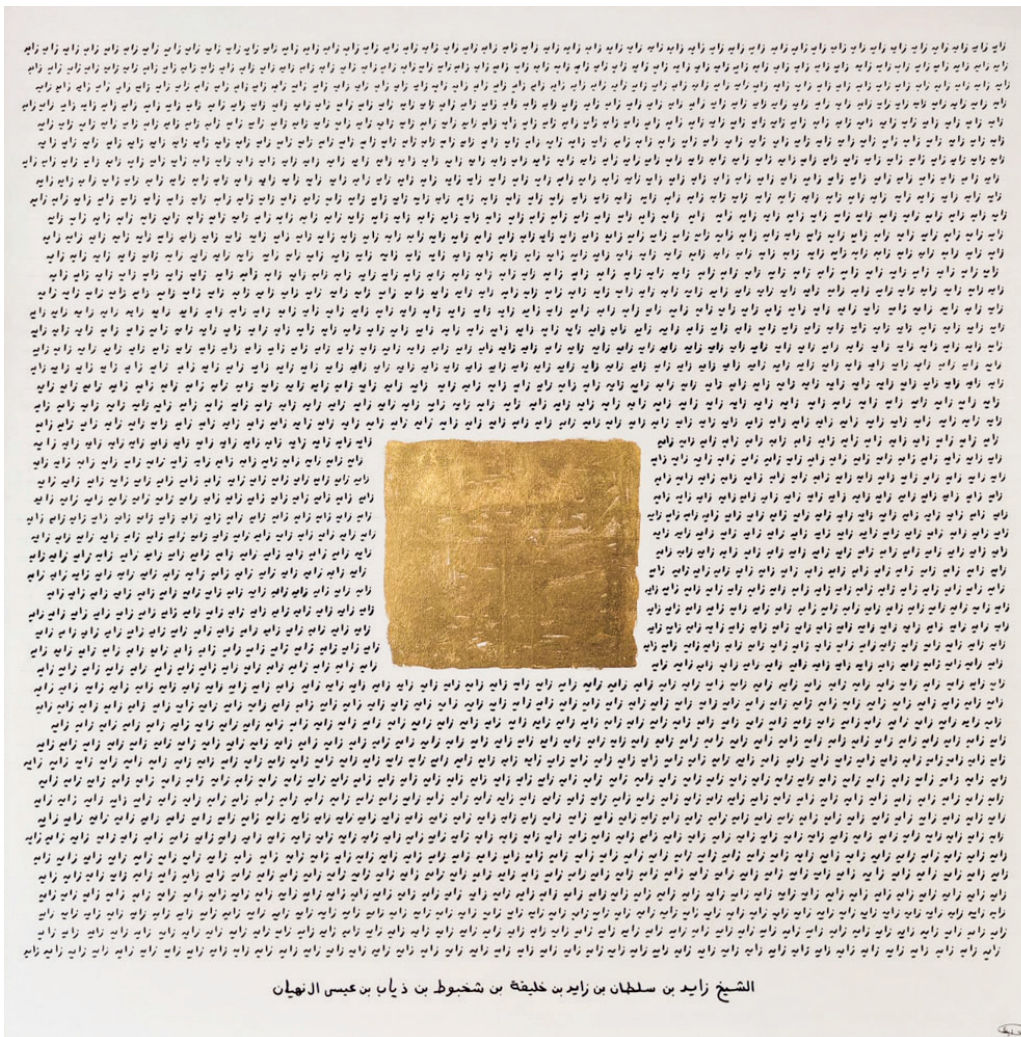
En 1967, il achève son premier écrit, *Alinéas sur l'art conceptuel*, dans lequel il développe la thèse selon laquelle le concept de l'œuvre est d'une importance au moins égale à la réalisation de l'œuvre elle-même. L'œuvre en tant qu'objet, réelle et tangible, n'est que le résultat du processus de création artistique. Son apparence découle de sa conceptualisation initiale, est donc que secondaire.

En 1978-1979, le Museum of Modern Art (MoMA) organise une première rétrospective sur le travail de Sol LeWitt. Depuis le commencement de sa carrière jusqu'à aujourd'hui, ses œuvres ont été exposées dans les musées les plus prestigieux, aux États-Unis mais aussi à l'étranger, notamment au MoMA à New-York et au Centre Pompidou à Paris.



Sol LeWitt, *Horizontal Brushstrokes*, 2003. Gouache sur papier, 77,4 x 126,4 cm.
Signée et datée en bas à droite. Courtesy Standard Advisory.

Khalifa Ahmed



Khalifa Ahmed, *Zayed*, 2023. Acrylique et feuille d'or sur toile, 120 x 120 cm. Signée et datée.

Né le 23 mars 1999, l'artiste émirati Khalifa Ahmad commence son parcours artistique en 2019 alors qu'il est hospitalisé aux États-Unis. Il est alors grandement inspiré par les musées l'entourant et trouve une sorte de tranquillité dans l'art.

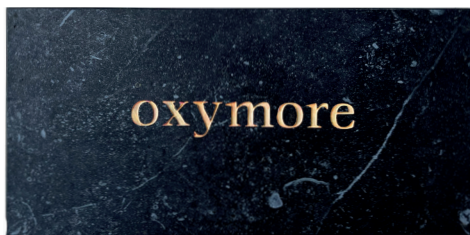
De retour aux Émirats Arabes Unis, la nouvelle passion de Khalifa le pousse à créer, influencé par la culture émiratie et ses voyages internationaux. Dans ses œuvres auxquelles il incorpore la calligraphie arabe, il utilise l'acrylique et les feuilles d'or. L'artiste se concentre sur le thème de la paix intérieure, qu'il souhaite éveiller chez chaque spectateur.

Sa popularité grandissante lui a fait gagner le cœur du public international en 2023, et il fut exposé à Paris, Madrid et ailleurs.

Khalifa devint délégué pour le Sommet International de la Paix à l'Organisation des Nations Unies. De plus, il fut nommé Ambassadeur de la paix pour les affaires humanitaires, preuve que l'art a le pouvoir d'unir et d'inspirer à la paix dans le monde.



Jean-Michel Pradel-Fraysse



Jean-Michel Pradel-Fraysse, *oxymore*, 2024.
Gravure sur pierre, 15 x 30 x 1,5 cm.

Jean-Michel Pradel-Fraysse est un artiste français, né en 1963 à Ussel, et qui vit et travaille aujourd'hui à Paris. Il est diplômé de l'École supérieure d'étude cinématographique (ESEC) et a séjourné au zoo de Vincennes (1997/2003).

Son travail de sculpteur l'amène à développer un bestiaire animalier en étroite relation avec l'humain, affublé de nouveaux attributs ou absent. Sa fascination pour le règne animal s'augmente en effet explicitement d'une

méditation ontologico-ironique sur l'humain, sa sauvagerie et tous les jeux du devenir-animal.

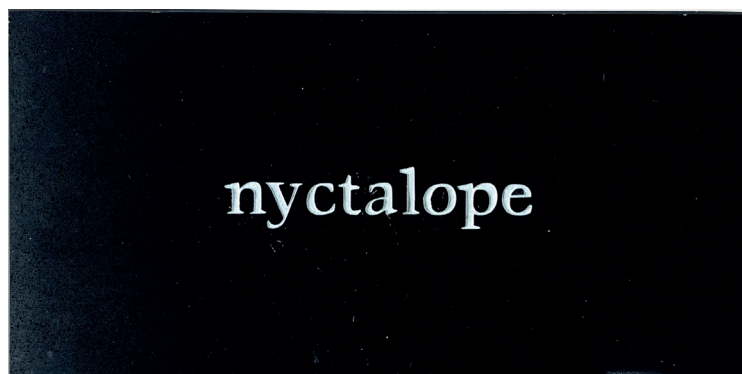
De gros molosses de bronze chromé sont tenus par des laisses dressées dans le vide, tendues au bout de mains de dresseurs absents, tandis que la corne de cire jaune d'un rhinocéros a commencé de fondre et de couler mollement sur le sol.

L'homme, lui, il est bien là, derrière l'animal, sous lui, dans ces autoportraits où Jean-Michel Pradel-Fraysse s'est masqué de gueules, a muselé sa figure humaine dans des faciès de chiens méchants ou d'un éléphant à la trompe piédestal. Mais il n'y a pas grand-chose de totémique dans ces autoportraits d'un genre spécial. Un soin tout particulier y a été apporté à la représentation des lanières, des courroies, des boucles qui assujettissent sur la tête humaine le masque de l'animal, comme dans une autre sculpture, le système très précis de harnais ou de baudrier fixant sur le buste anthropomorphe la tête entière d'une girafe à haut col.



Jean-Michel Pradel-Fraysse, *vésanie*, 2024.
Gravure sur pierre, 15 x 30 x 1,5 cm.

C'est qu'il ne s'agit pas de masquer le lien, comme ces laisses déjà citées qui relient le maître et l'animal dans une dialectique ambiguë où l'esclave n'est peut-être pas celui qu'on croit et où celui qui fait la bête fait l'ange et inversement.



Jean-Michel Pradel-Fraysse, *nyctalope*, 2024. Gravure sur pierre, 15 x 30 x 1,5 cm.

À propos de la Galerie Brugier-Rigail

Dans le paysage caractéristique des galeries d'art contemporain, la Galerie Brugier-Rigail possède une ligne artistique et esthétique unique. À la fois urbaine et contemporaine, cette galerie créée en 2001 est à l'image de ses deux fondateurs, Éric Brugier et Laurent Rigail, deux passionnés d'art, collectionneurs avant d'être galeristes. Ils assument de ne présenter que des artistes et des pièces qui leur plaisent, et ont pour habitude d'accompagner et de soutenir les jeunes artistes qu'ils trouvent prometteurs.

Ayant tous deux connus leurs premiers coups de cœur artistiques dans leur jeunesse, la ligne esthétique de la galerie a naturellement pris une trajectoire *old school*, présentant des pionniers de l'art urbain des années 1980. Miss Tic, Speedy Graphito, Jérôme Mesnager, ou encore Robert Combas et Guy Denning sont autant de grands noms français qui sont exposés. Chez les internationaux, ce sont Shepard Fairey, JonOne ou encore John Matos Crash qui peuvent être admirés. Pour autant, les deux collectionneurs n'ont eu de cesse de s'imprégner des nouveautés artistiques contemporaines et urbaines, et sont à l'affut de toute curiosité. Ils présentent donc aussi de très jeunes artistes tels que Nasty, MadC, L'Atlas, Monkeybird ou encore M. Chat.

S'ils prennent plaisir à soutenir leurs artistes, Éric Brugier et Laurent Rigail s'appliquent tout autant à conseiller et orienter les collectionneurs. Expertise, expérience, et transparence éthique sont de mise.